

Émancipation et réappropriation des mots¹

Charles Coutel

« La meilleure façon de servir la République est de redonner force et tenue au langage »

Francis Ponge, *Pour un Malherbe*.

« Comparé au nôtre, le vocabulaire Novlangue était minuscule. On imaginait constamment de nouveaux moyens de le réduire. Il différait en vérité de tous les autres en ceci qu'il s'appauvissait chaque année au lieu de s'enrichir. Chaque réduction était un gain puisque, moins le choix est étendu, moindre est la tentation de réfléchir. »

George Orwell, 1984.

Le désir de s'émanciper et la volonté de déjouer les ruses de la servitude supposent une vigilance à l'égard de nos usages des mots, comme nous y invitent Francis Ponge, George Orwell mais aussi Charles Péguy qui écrit : *« Il est naturel que ce soient les mots les plus faciles à prononcer qui attirent plus facilement la bêtise mondaine et populaire [...] car beaucoup ont intérêt à les déformer. [...] Il est bon de savoir d'où les mots sont partis et où ils sont arrivés »* (*Œuvres complètes*, La Pléiade I, 1987, p. 1805).

Être conscient de ce que les mots sont devenus et sortir de la confusion peut nous aider à ne pas confondre le *dominus*, qui peut nous asservir, et le *magister*, qui nous éclaire et nous élève, comme nous le suggérons dans notre introduction générale. Mieux : les mots de la liberté doivent même se souvenir qu'ils furent parfois utilisés par certains comme autant d'instruments de servitude, en nous égarant, car nous pouvons être victimes des mots répétés, subis et non réfléchis. Pas d'émancipation sans une reconquête des mots dont la combinaison peut éclairer nos analyses, justifier nos décisions et nos actes. Sans ce travail de clarification, un lent travail de déshumanisation peut s'opérer². Cette tâche de réappropriation des mots est requise pour combler le fossé générationnel qui explique pourquoi les mêmes mots n'ont pas toujours le même sens, selon les individus et les générations.

1 Le texte suivant est la conclusion d'un ouvrage intitulé *L'émancipation maçonnique. À la recherche de la vérité*, paru dans la collection Pollen, Conform Édition, en mai 2023, avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

2 Se reporter au dossier « Le temps de la déshumanisation » coordonné par Guillaume Decouzon dans le n° 335 de la revue Humanisme.

On prend alors la mesure des tâches à accomplir : bien distinguer la transmission de la communication, la recherche de la propagande ou encore l'enseignement de l'inculcation.

Il est tentant de lier la montée actuelle de la violence dans nos sociétés avec ce déficit de la transmission, sans oublier l'appauvrissement de la langue utilisée par les médias, voire les réseaux sociaux. Disons que, dans notre société qui joue le « tout communicationnel », l'effort requis par la transmission est très difficile ; or, transmettre est au cœur du projet humaniste et maçonnique.

Une priorité : combler le fossé générationnel

Pour nous réapproprier les mots, sans doute convient-il de ne pas confondre *transmettre* et *communiquer*. Dans la transmission, la rigueur est requise car un effort de mémoire est supposé. La communication, elle, peut être à son insu amnésique, se déployant dans un présent sans repères. Pour reprendre une formule concise de Régis Debray dans son ouvrage *Les enjeux et les moyens de la transmission* : « *La transmission est un transport qui transforme* » (Pleins feux, 1998, p. 41). La communication se déploie dans l'espace, sur le mode de l'immédiateté, tandis que la transmission requiert une dimension temporelle et donc le long temps de l'étude et du parcours initiatique. Mieux : si transmettre, c'est accepter de se transformer, c'est aussi un appel à un retour sur soi pour savoir qui l'on est et ce que l'on doit transmettre, comme le suggère notre dernier chapitre.

Trois conditions langagières de l'émancipation

Pour sortir des risques d'asservissement et pour ne plus confondre les mots de la liberté et les mots de la servitude, trois conditions doivent être réunies.

Première condition : redonner force et vigueur à l'argumentation rationnelle qui caractérise la démarche scientifique, comme l'a précisé notre chapitre trois. À l'École comme à l'université, enseigner et chercher ne sont pas des activités militantes et les étudiants ne sont pas des cobayes ; de même, au sein des associations comme des partis, les adhérents ne sont pas de simples cotisants. Sachons rétablir la noblesse des controverses au sein desquelles les problèmes sont posés et débattus. Un laboratoire ou un centre de recherche, ne sont pas des *chapelles* !³

³ Voir les contributions de l'Observatoire du décolonialisme et les travaux de Xavier-Laurent Salvador.

L'incantation n'est pas une démonstration. Toute intimidation est à proscrire.

Deuxième condition : oser admirer

Comme le suggère notre dernier chapitre, s'humaniser et vouloir lutter contre toutes les barbaries suppose le désir d'admirer. L'admiration, en effet, se plaît à redire l'original, mais sans répétition à l'identique, car elle entend innover, dans un souci de grandir ensemble, comme le suggère notre dernier chapitre.

Troisième condition : refonder le lexique humaniste et républicain

À travers les réseaux sociaux, la vie médiatique, certains débats à l'intérieur des institutions, un « cléralisme langagier d'atmosphère » s'est mis en place. À travers l'usage des mots, un conformisme superficiel est promu ; les mots deviennent aisément des « éléments de langage ».

Une tâche s'impose donc : passons des mots qui nous asservissent aux mots qui nous émancipent. Il s'agit de *décléraliser* beaucoup des mots qui semblent aller de soi.

Trop souvent, certains intellectuels, élus ou journalistes, utilisent des termes pompeusement qualifiés d'« éléments de langage » directement issus de la pensée unique clérale, qui, paradoxalement, peuvent avoir une origine managériale et religieuse commune. Le conformisme langagier est victime du *paradoxe de l'ignorant* : « Moins j'ai de mots à ma disposition et moins je m'en aperçois. » Ponge et Péguy sont ici à prolonger par Orwell.

Face à ce paradoxe, redécouvrons la complexité et la richesse des mots de la langue française et faisons la genèse critique des mots asservis. Par ce processus d'asservissement, on comprend mieux comment un *dominus* peut se faire passer pour un *magister*. Mesurons la tâche à mener en proposant deux tableaux qui confrontent les mots qui nous émancipent et les mots qui risquent de nous asservir.

Le côté droit de chaque tableau *nomme* les mots qui, peu à peu, tentent de s'imposer, d'occulter et d'appauvrir notre lexique républicain, hérité de la langue française, des humanités gréco-latines, de sa littérature et de ses arts, de l'Humanisme, des Lumières et de la tradition universaliste.

Le côté gauche, sous forme de séries ou d'oppositions, inventorie les mots que nous pourrions mobiliser pour réinstaurer notre lexique républicain et humaniste.

Le lecteur est invité à lire horizontalement chaque tableau pour prendre la mesure du travail concret de reconquête qu'il nous faut entreprendre. la

lecture verticale du côté droit permet de prendre conscience de l'étendue de notre crise.

Mais, en revanche, la lecture verticale du côté gauche de chaque tableau invite au courage et à la mobilisation. On pourra y puiser la force pour réinstaurer de nouvelles Lumières au service de l'idéal républicain, humaniste, universaliste et maçonnique : c'est le chemin difficile de l'émancipation.

Lexique humaniste, laïque, universaliste et républicain, « mots émancipateurs »	Éléments de langage de la pensée unique, antihumaniste et antiuniversaliste, « cléricisme langagier d'atmosphère »
Quelques oppositions	
mots	« éléments de langage »
élitisme républicain	discrimination positive
principes	valeurs
humanisme	humanitarisme
émulation	concurrence
sympathie	empathie
infractions	incivilités
richesse des singularités individuelles et culturelles	diversité
Humanité	société
associations	groupes de pression
transmission	communication
symbolique	imaginaire
programme	projet
Hospitalité/accueil	accompagnement/guidance
national	local
controverse/conférence, débat	table-ronde
savant	Expert/« sachant »
unité de la République	territoires
élémentaire	fondamental
savoirs	compétences
sexe	genre
arts	culture
islamisme	islamophobie
Instruction publique	Éducation nationale
institution scolaire	communauté éducative
professoral	professionnel
recherche scientifique	militantisme de propagande
républicain laïque	démocrate cléricale
l'université de la République	Les universités
conseils d'un maître	injonctions d'un coach
cultivé	culturel
compagnonnage	accompagnement
ami	pote
argumentation	invective
démonstration	intimidation

se cultiver	se former tout au long de la vie
Europe	Occident
examen national	contrôle continu
bonté	bonhomie
volonté	velléité
Quelques séries	
laïcité/séparation/neutralité/cléricalisme	sécularisation/« accommodements raisonnables »
institution/service public	communauté
peuple/nation/État/patrie	le vivre-ensemble
planète/monde/cosmos/Terre	nature
assimilation/intégration	inclusion
République/Cause républicaine/démocratie	populisme
social/civique	sociétal
sollicitude/indulgence	bienveillance/ le <i>care</i>
politesse/civilité/citoyenneté	identité assignée (genre, racialisme)
universel/général	mondial
enfant/adolescent/adulte	jeune
liberté/libération/émancipation	individualisme sans limite
question/problème/problématique	enjeu
bien public/« biens communs » (au sens juridique)	bien commun
éducation/instruction/réflexion	formation/sensibilisation
événements historiques/données scientifiques	faits sociaux/faits religieux
colonialisme/anticolonialisme	décolonialisme
mortalité/fragilité	vulnérabilité
constructif/positif/utile	pragmatique
immigré/étranger/hôte	migrant/« sans-papier »/sdf
suivi/conseil/direction	guidance
nommer/imputer/sanctionner	« pas de vague »
sûreté/sécurité/ordre public	« sentiment d'insécurité »
débats/controverses	dialogue social ou « interreligieux »

On le voit, ces tableaux restent à compléter...

Éloge de la « *parole résistante* »

Pour passer d'un lexique qui nous asservit à un lexique qui nous émancipe, osons mener un travail de résistance. Pour cela, les analyses du philosophe Michel Lacroix peuvent nous être d'un grand secours⁴. Ce philosophe nomme « *parole résistante* » un équilibre subtil entre le principe de *l'imputation*, qui met chacun devant la responsabilité de ce qu'il dit ou laisse dire et le principe de *dissociation* qui affirme qu'une personne peut être dissociée de ce qu'elle dit.

Quand cet équilibre ne s'opère pas, deux dispositifs redoutables peuvent s'instaurer : le danger *essentialiste*, qui identifie définitivement une personne à tel ou tel énoncé, mais aussi le danger *relativiste* qui justifie par avance toute irresponsabilité. Le principe de dissociation est présenté ainsi par l'auteur : « *Il consiste à dissocier la personne que j'ai en face de moi des propos que celle-ci m'adresse.* » Et l'auteur de commenter : « *Ce n'est pas en effet cette personne que je dois combattre, mais uniquement son comportement langagier* » (*op. cit.*, p. 135-136).

Une *parole résistante* est émancipatrice quand elle met chacun en face de sa responsabilité, mais aussi lorsqu'elle accepte un retour critique sur ce qui est dit ; n'est-ce pas le cœur du travail maçonnique ? Je suis donc à la fois responsable et perfectible. Et l'auteur de conclure, dans une perspective programmatique : « *Ce n'est pas toi qui dois changer, mais les mots que tu emploies.* » (*op. cit.*, p. 136).

Conjurer la violence par les mots

Trois efforts sont donc requis pour mettre en œuvre cette nécessaire réappropriation des mots : bien nommer, s'efforcer de bien argumenter et oser admirer pour mieux transmettre.

Pour ce faire, la qualité de ce que voient, lisent, écoutent et disent les Apprentis, les Compagnons et les Maîtres en loge est déterminante. On le voit bien, *l'intelligibilité créatrice de la langue* est à reconquérir. Or, une société qui ne veut pas être critiquée s'efforce de rendre l'admiration impossible, notamment en tournant tout en dérision et en interdisant toute production de l'admirable.

⁴ Voir son livre *Paroles toxiques, paroles bienfaisantes. Pour une éthique du langage*, Robert Laffont, 2010, notamment p. 129 à 137.